Thierry Baechtold, Alberto Daniel, Claudia Liebermann : Lausanne

Autor(en): **Baechtold, Thierry / Daniel, Alberto / Liebermann, Claudia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **81 (1994)**

Heft 3: **Drei Fragen an Architekten = Trois questions aux architectes = Three questions to architects**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-61481

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

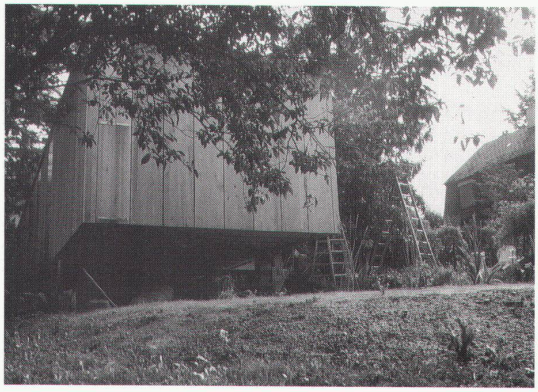
Haftungsausschluss

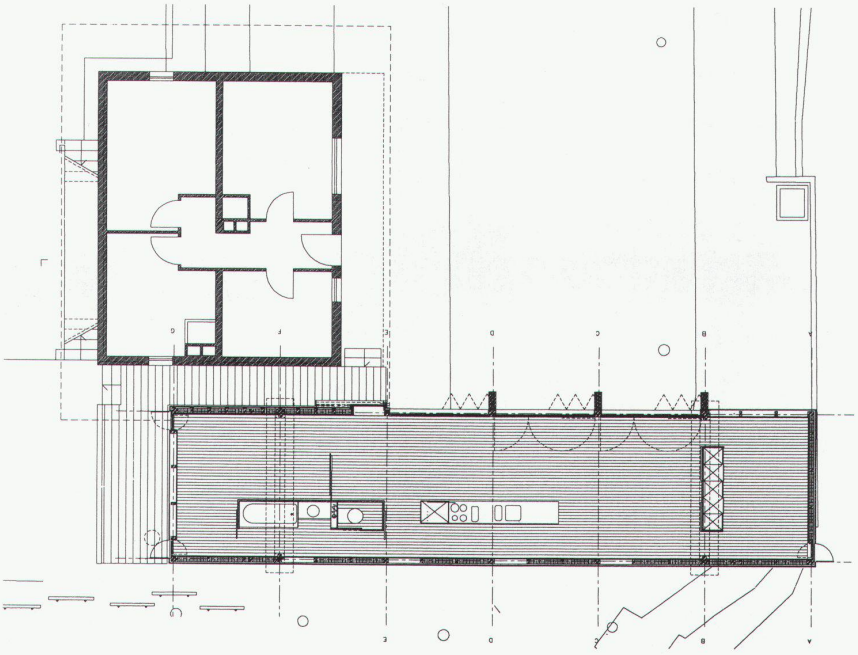
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Thierry Baechtold, Alberto Daniel, Claudia Liebermann
Lausanne



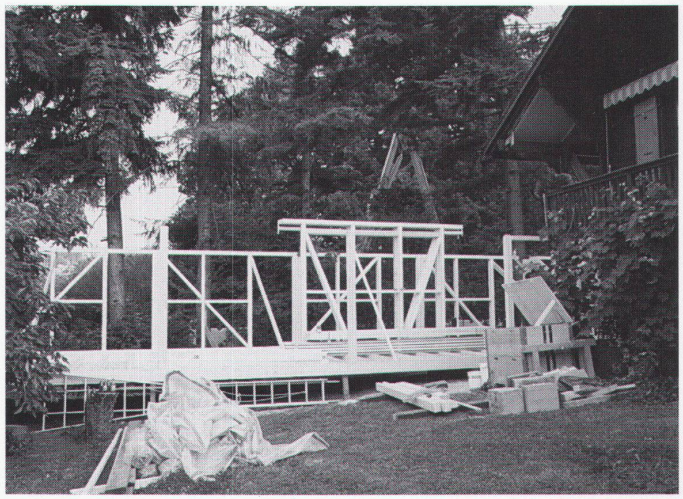


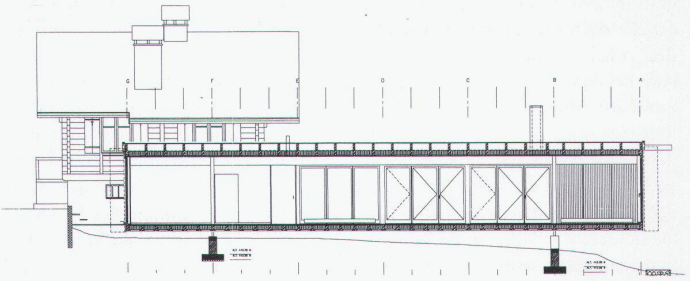
■ En tant que jeune bureau, se faire une place dans le contexte de commercialisation et de spécialisation croissantes de l'architecture sans renoncer au propre de notre profession passe par situer notre travail de façon à parvenir à une qualité satisfaisante de nos réponses, nos efforts portant notamment sur l'acte conceptuel que les divers projets exigent, entendu comme une compréhension profonde de la nature du problème posé, y compris pour les aspects à résoudre en dehors de notre profession et de notre bureau, et comme prise de position fixant les conditions mêmes du projet avant toute formalisation. Dans un contexte où la notion de «vente» de l'architecture implique un «produit» et que ce dernier est presque exclusivement lié aux images, qu'elle véhicule ou qui la représentent, et à leur arrivée à un public élargi, nous tentons paradoxalement d'aller au-delà des représentations et d'un langage plus ou moins identifiables et figés propres au star-system. Si vente il y a, il s'agit dans notre cas de la vente d'une démarche – entendue comme approche, comme relation avec le client, comme mode de travail, interne ou avec d'autres spécialistes et avec les métiers de la construction, comme processus non figé – et non pas d'une image, dans la mesure où notre possibilité d'accès aux expériences de recherche sur certains sujets-clés ou sur une expression personnelle est entravée par ce star-system qui se partage les commandes les plus intéressantes et tend à réduire l'architecture à un produit stéréotypé et par les entreprises générales qui tendent à absorber le reste du marché. Nous défendons en fait une pratique essentiellement traditionnelle, même si elle utilise les moyens informatiques sur l'ensemble du processus du projet, de la conception à la gestion, qui bascule entre la petite échelle de notre équipe et l'appel à des collaborations externes, collègues, consultants, professionnels et hommes de terrain, selon la spécificité de chaque problème qui le demande, en maintenant ainsi une structure de travail flexible. De même, face à une spécialisation de l'architecture, nous ne tentons pas de maîtriser un domaine spécifique. Tout au contraire (et ce d'autant plus à un moment où la grande échelle passe en mains de l'architecte) nous nous situons dans la recherche de la specificité d'une démarche en la confrontant à plusieurs domaines, couvrant les échelles de la scénographie à la planification urbaine.

■■ Pris depuis quatre ans dans l'engrenage de la pratique indépendante dans une situation économique difficile, notre énergie s'est surtout concentrée sur la mise en place d'une structure de travail, sa survie et le maintien de son ouverture et de ses contacts réguliers sur l'Europe et d'autres continents – en dehors de la Suisse nous travaillons actuellement en Espagne et en Argentine sans compter nos expériences passées en France, Australie, et les deux pays mentionnés – et sur la production proprement dite. C'est pourquoi, en Suisse surtout, les échanges spécifiques à notre profession se sont principalement limités au rapport avec les clients, les consultants, et les entreprises, les échanges théoriques se faisant plus avec l'étranger. C'est avant tout la diversité d'intérêts, de nationalités, de formation et de background professionnel des membres de notre bureau qui constitue le foyer de sources diverses sur lequel nous nous appuyons et dont la base commune reste un esprit moderne que nous défendons. Parallèlement nous sommes aussi très directement attachés à l'architecture catalane et à certains de ses représentants. A une époque où les débats se limitent bien souvent à des querelles de styles ou de références, où la théorie tendrait à se confondre à la production de tel ou tel architecte plutôt qu'à un réel courant de pensée il nous semble peut-être plus juste de parler d'affinité, plutôt que d'identification, avec telle ou telle démarche, tel ou tel projet ou réalisation, «célébrée» ou non et de lier la notion de références à une recherche permanente et ouverte qui, dans ce sens, directement ou indirectement, trouve son origine dans un respect et un intérêt profond pour le mouvement moderne. Nous estimons de fait que l'architecture devait se représenter elle-même, sans passer par la redondance d'un langage.



■■■ Parler de succès commercial est désormais impossible hormis dans le sens d'avoir maintenu, en plus du bureau lui-même, la pratique ouverte et diversifiée dont nous avons parlé et acquis une reconnaissance, que nous recherchons pertinemment et obtenons non pas auprès du milieu professionnel dans sa globalité mais de la part des collègues ou des consultants avec qui nous avons réellement collaboré et plus particulièrement du client entendu dans le sens de l'utilisateur, reconnaissance exprimée et vécue à travers le bout de chemin parcouru ensemble et, si nous en arrivons là, la réalisation de l'objet architectural ou urbain en soi, réalisation qui, bien que toujours difficile à atteindre, reste notre paramètre prioritaire. Dans ce sens c'est plus par la présentation de projet ou de réalisation qu'il nous est possible de parler de notre pratique même si l'objet terminé est terriblement réducteur en regard du processus qui y a conduit.





Annexe à un chalet à Pully, 1993